

	Quentric, Jacques-Marie : Né à Bodilis en 1864 ; ordonné en 1889 et vicaire de Pleyben ; vicaire à Plouguer ; 1910, recteur à Kernével ; mort en 1939 Etude : <i>Semaine religieuse de Quimper et Léon</i>, 28/04/1939 p. 268-270.
--	--

M. QUENTRIC, ancien Recteur de Kernevel — Né à Bodilis en 1864, prêtre en 1889, après avoir passé quelques mois, en qualité d'auxiliaire, à Guissény, M. Quentric fut nommé vicaire de Pleyben.

Le ministère, dans cette paroisse, n'allant pas sans grandes fatigues, le jeune vicaire qui ne s'était jamais bien remis d'une grave et cruelle maladie qui l'avait frappé au cours de ses études secondaires, dut bientôt résigner ses fonctions et se retirer à Saint-Pol-de-Léon.

Le séjour de la maison Saint-Joseph lui fut salutaire contrairement à ce que l'on craignait, son état de santé s'améliora au lieu de s'aggraver, si bien qu'il put, au bout de très peu de temps, et sans la moindre inquiétude accepter le vicariat de Plouguer qui lui fut proposé lorsqu'on le jugea suffisamment rétabli.

Quel bon souvenir n'a-t-il pas laissé dans cette paroisse ! « M. Quentric, disent encore aujourd'hui ceux qui l'y ont connu, quel coeur d'or ! Il ne savait refuser aucun service et Dieu seul pourrait dire les aumônes qu'il faisait sans compter et de la façon la plus discrète. »

Tous, à Plouguer l'avaient en grande estime, nous dirons plus : tous l'aimaient. Dans leurs difficultés, ils trouvaient chez lui, avec le bon conseil, l'appui le plus désintéressé.

Le caractère de M. Quentric était d'une extrême franchise, nuancée, dans ses rapports avec le dehors, d'une grande timidité. Guide par le désir de ne jamais faire la moindre peine à personne, et voulant imiter le divin Maître, son mot d'ordre, dans ses relations avec les fidèles, était toujours : douceur et charité. »

Ce qu'il fut à Plouguer, il le fut aussi à Kernével, dont il devint recteur en 1910, et où il demeura près de 25 ans.

C'est « sa bonté conciliante » qui lui valut, dès les premiers jours, la confiance et l'affection de ses ouailles confiance et affection qui ne firent qu'augmenter lorsqu'on put se rendre compte qu'à la bonté, déjà constatée, s'unissaient toujours, chez lui, le dévouement le plus complet et le zèle le plus ardent.

A peine arrivé, ne préparait-il pas cette grande mission de 1913 qui devait ranimer et raviver l'esprit chrétien dans les cœurs et les âmes dont il avait la charge ?

L'année suivante, lorsqu'il se trouva privé du concours de son vicaire, pour toute la durée de la grande guerre quelque dures que pussent être, certains jours, les exigences du service paroissial, le vit-on jamais supprimer un catéchisme ou se dispenser d'une instruction ? Ne le vit-on pas, au contraire, affrontant tous les temps, multiplier ses visites aux malades et porter ses consolations à ceux qui souffraient de la disparition d'êtres chers qui venaient d'être frappés sur les champs de bataille ou dont on demeurait sans nouvelles ?

Sans jamais se lasser, et sans le moindre ménagement pour sa santé, il ne songeait qu'au bien des âmes et aux grands devoirs de la charité.

L'après-guerre, avec son laisser-aller, sa soif de plaisir son relâchement dans la pratique des vertus chrétiennes, ses négligences dans la fréquentation des églises et des sacrements, ses tracasseries anticléricales, fut pour lui toute autre chose que ce qu'il espérait, que ce qu'il attendait.

Que ne souffrit-il pas, le 28 juin 1929, lorsqu'il reçut par ministère d'huissier, la mise en demeure de quitter son presbytère le 29 septembre suivant ?

Que ne souffrit-il pas surtout, le 19 mars 1933, lorsque la foudre s'abattit sur son église, y causa les plus grands dégâts et en fit crouler le clocher ?

Ses forces en furent brisées, et comprenant qu'il ne pourrait les recouvrer, il résolut, avec l'assentiment de son évêque, de dire son dernier adieu à la paroisse qu'il avait tant aimée et où il avait tant peiné.

Désormais ce fut pour le bon M. Quentric, le calme de la maison Saint-Joseph, le long temps de paix et de recueillement où le sourire aux lèvres, et le chapelet entre les doigts, il interpellait sans cesse, par ses « Santez Mari Mamm da Zoue », celle dont il reçut sans doute, là-haut, avec le meilleur accueil, la plus belle et la plus douce des récompenses.

Disons, en terminant, qu'aux obsèques de leur ancien Recteur, à Ploudiry, l'on remarquait, non sans émotion, la présence d'une trentaine de paroissiens de Kernével.

Semaine religieuse de Quimper et Léon, 28/04/1939 p. 268-270.

